

Marie-Hélène Brousse

Marchés communs et ségrégation

« Qu'y renonce [à devenir analyste] [...] celui qui ne peut rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque. Car comment pourrait-il faire de son être l'axe de tant de vies, celui qui ne saurait rien de la dialectique qui l'engage avec ces vies dans un mouvement symbolique. Qu'il connaisse bien la spire où son époque l'entraîne dans l'œuvre continuée de Babel, et qu'il sache sa fonction d'interprète dans la discorde des langages. »

Lacan écrivait ceci en 1953¹. Le programme tracé pour l'analyste demeure une nécessité, tant il est vrai qu'une psychanalyse, bien qu'elle se déroule dans un dispositif qui fait exception aux autres types de liens sociaux, mobilise, par le biais du discours analysant, toutes les coordonnées d'une époque, imaginaires, symboliques et réelles. Mais aujourd'hui sans doute cette discipline est-elle plus impérative encore, en ce début de siècle où la société semble échapper aux concepts et aux théories par lesquels on la déchiffrait précédemment. Les conséquences, quantitatives et qualitatives, des changements techniques, économiques et politiques, introduisent du réel nouveau. La clinique s'en trouve modifiée structurellement. Pour que la psychanalyse continue et progresse dans l'orientation qui est la sienne, la cause du sujet, elle doit donc s'appuyer sur une vision claire des mécanismes comme des enjeux de ces changements.

Un réel modifié

Certains des ces changements sont intervenus, sans qu'on puisse d'emblée en mesurer l'impact à venir, dans le sillage de la deuxième guerre mondiale et du nouveau traitement des êtres humains qui y fit son apparition pour la première fois dans l'histoire. D'autres sont intervenus plus tard. Les régimes d'inspiration marxiste promettaient le bonheur collectif sur terre, et non plus au ciel comme les religions monothéistes l'avaient fait par le

1 J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 321.

passé. Leur chute a balayé, probablement pas une fois pour toute, mais au moins pour longtemps, cette utopie, en même temps qu'elle a consacré la domination à visée totalitaire d'un système économique au seul service de sa logique propre. La montée des intégrismes religieux, comme la modification de la notion de guerre par le développement du terrorisme, sont autant de nouveautés qui ont modifié le domaine de la politique. Certains changements, dans le champ des techniques, sont les conséquences de l'hégémonie du discours de la science dans nos sociétés. Non seulement le réel en est modifié de façon définitive, mais encore, parmi les manières de penser, s'est imposé un scientisme qui, en se diffusant dans les pratiques sociales, est devenu un mode de pouvoir, selon le principe admis aujourd'hui que la science a le monopole de la vérité. Le résultat est que la science, hors de son domaine de compétence, est devenue une croyance.

Ces changements économiques, politiques et techniques ont une orientation commune : ils visent à l'universel. C'est le cas du capitalisme, marché unique, c'est celui des révolutions techniques qui visent une diffusion universelle, c'est évidemment celui de la science au premier chef. Le temps n'est plus aux paroisses, aux petits groupes. Le temps n'est plus à l'autarcie. Le monde tend à imposer la même vérité à tous, comme un réel.

Dès 1947, juste donc après la seconde guerre mondiale, dans un texte intitulé « La psychiatrie anglaise et la guerre », Lacan dresse le tableau de l'époque qui vient de commencer. Tout d'abord il montre que le psychanalyste, pour avancer dans sa discipline, doit accepter de se projeter dans la politique. Saluant l'Angleterre qui durant la guerre avait maintenu le statut d'objecteur de conscience, il écrit : « Cette guerre a, je pense, suffisamment démontré que ce n'est pas d'une trop grande indocilité des individus que viendront les dangers de l'avenir humain. Il est clair désormais que les puissances sombres du surmoi se coalisent avec les abandons les plus veules de la conscience pour mener les hommes à une mort acceptée pour les causes les moins humaines et que tout ce qui apparaît comme sacrifice n'est pas pour autant héroïque. »² Face aux horreurs commises par des foules et des groupes fascinés et fanatisés, l'indocilité des objecteurs de conscience semble en effet plus une garantie qu'un péril. L'expression,

2 J. Lacan, « La psychiatrie anglaise et la guerre », *Autres écrits*, Seuil, Paris, 2001, p. 120.

« puissances sombres du surmoi » évoque, dans le contexte des années 2000 qui est le nôtre, la montée de tous les intégrismes. De même que les sacrifices des terroristes divers n'impliquent nul héroïsme, bien plutôt un calcul sur la jouissance dans les cieux, idée qui décidément a la vie dure. Quant aux « abandons les plus veules de la conscience qui mènent les hommes à une mort acceptée pour les causes les moins humaines », on n'aura aucun mal à trouver des exemples contemporains de cette position munichoise. La phrase suivante du même texte, visionnaire, trace le portrait de l'époque où nous sommes : « Le développement qui va croître en ce siècle des moyens d'agir sur le psychisme, un maniement concerté des images et des passions dont on a déjà fait usage avec succès contre notre jugement, notre résolution, notre unité morale, seront l'occasion de nouveaux abus de pouvoir. »³ C'est précisément à ce point que nous en sommes. Quelles sont donc les nouvelles formes des abus du pouvoir contemporain ?

La montée des universaux de tous ordres est en train de provoquer des modifications fondamentales dans le domaine de l'éthique. Le surgissement de comités d'éthique, corrélatifs de l'avancée de la science, dont Jacques-Alain Miller et Éric Laurent ont fait l'analyse, le développement au niveau national et international d'un appel au juridique, ne semblent pas de nature à répondre à la question. Or, c'est précisément dans le domaine de l'éthique et du jugement que se situe la singularité de la psychanalyse. Dès son invention par Freud, le lien de la psychanalyse à l'éthique est rendu manifeste par l'abandon de toute suggestion, de tout jugement social ou moral de la part du psychanalyste, par le fait que le symptôme d'un sujet y est construit dans la cure par la parole du sujet lui-même, de même que sa solution n'en constituera une pour lui qu'à la condition qu'il l'invente. Le psychanalyste dirige la cure, pas les choix de vie du patient. Pourtant, comme Lacan l'a démontré, la psychanalyse elle-même, est née comme une conséquence du discours de la science. Sans le développement d'une médecine scientifique qui qualifia de simulatrices les patientes hystériques sortant du cadre de vérité donné par la biologie, et les exclut de ce fait, Freud n'aurait pu faire la découverte des phénomènes inconscients. Cette place particulière, née de l'avancée de la science mais traitant ce que celle-ci, en même temps qu'elle le révèle, laisse de côté, la psychanalyse l'a toujours.

Elle traite, de façon rationnelle, le laissé-pour-compte de l'universel et ce, par une éthique. La psychanalyse parie sur la subversion des puissances obscures du surmoi et des renoncements de la conscience par le désir inconscient.

Le thérapeutique, un universel contemporain

Quel est aujourd'hui ce laissé-pour-compte de l'universel ambiant qui détermine le réel clinique auquel nous avons à faire ? Donnons lui son nom : thérapeutique. En effet tout phénomène humain, du plus exceptionnel, trauma divers, au plus commun, élément quelconque de la vie professionnelle, amoureuse ou familiale, est devenu susceptible de soin thérapeutique. Déjà Freud, dans *Malaise dans la civilisation*, écrivait : « [La morale] s'attaque en effet, il est aisé de s'en rendre compte, au point le plus faible de toute civilisation. Il convient donc de voir en elle une sorte de tentative thérapeutique, d'effort d'obtenir, à l'aide d'un impératif du surmoi, ce que jusque-là la civilisation n'avait pu obtenir par le moyen d'autres disciplines ». ⁴ Freud faisait une équivalence de fonction entre la morale et la thérapeutique. Aujourd'hui on peut dire que la perspective thérapeutique a remplacé, dans les sociétés occidentales au moins, la perspective morale et religieuse dans la gestion de ce maillon faible dont parle Freud. Il en découle d'ailleurs que la catégorie de la maladie mentale en est bouleversée et en crise. Si à chaque fois qu'un sujet met en jeu son désir, à chaque fois que son mode de satisfaction est ébranlé, il faut une thérapie, alors comment délimiter le champ de la maladie, mentale notamment ? Jean-Claude Maleval faisait remarquer l'explosion numérique des catégories de troubles mentaux dans les différentes versions du DSM. ⁵

Deux choses sont à noter. Premièrement, les succès de la médecine scientifique ont promu au rang de valeur universelle le thérapeutique, soin et guérison. On s'est mis à penser pouvoir guérir de toute douleur d'exister en prenant des molécules adaptées, à croire au bonheur par le médicament et l'opération. Mais, deuxièmement, quand la médecine est scientifique, elle délimite précisément le domaine de son intervention. Sont donc tombés

4. S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, PUF, Paris, 1971, p. 103-104.

5. J.-C. Maleval, « Des vides juridiques aux évaluations », *Le nouvel âne* 1, décembre 2003, p. 7.

hors de ce champ d'intervention strictement scientifique un grand nombre de processus humains. Mais ces derniers, par la transformation du thérapeutique en valeur universelle, ont cependant été arrachés aux domaines qui en avaient avant traditionnellement la gestion et le contrôle. De ce double mouvement résulte que la thérapeutique s'est dissociée du médical et du champ de la maladie, s'est démedicalisée, au sens scientifique, en sortant du champ de la santé et de la maladie, pour assurer la fonction de régulation du champ social en le medicalisant, au sens idéologique, tout entier. Jacques-Alain Miller faisait remarquer que les psychothérapies constituaient un coussin compassionnel dont nos sociétés dépendent pour leur sécurité. Autrement dit la perspective thérapeutique sert le discours du maître contemporain.

Le levier du mathème des discours

Lacan, dans son mouvement continu d'atteindre la subjectivité de son époque, met à contribution une nouvelle fois, à partir de 1968, la linguistique en proposant la catégorie de discours pour formaliser la structure du lien social. Il s'agit d'un petit mathème à quatre places qui permutent, grâce auquel il réduit à quatre formes les liens sociaux dans lesquels le sujet est pris : discours du maître, discours universitaire, discours hystérique et discours analytique⁶.

Le discours du maître se caractérise de mettre en position d'agent un signifiant qui commande. Pensons à la société balzacienne et à l'impératif attribué à Guizot : « Enrichissez-vous », ou encore en suivant Lacan à cet autre signifiant qui montre le lien étroit entre le maître et la police : « Circulez ». Le signifiant-maître est écrit S_1 . Il est clair que selon les époques et les types d'organisation sociale il change. Depuis l'hégémonie du capitalisme comme mode d'organisation économique des sociétés humaines, notre hypothèse est que ce S_1 est « marché », plus précisément « marché commun », comme l'évoque Lacan dans la « Proposition sur le psychanalyste de l'École »⁷, « notre avenir de marchés communs ». Aujourd'hui en 2004, ce

6 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1991.

7 J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Seuil, Paris, 2001, p. 257.

$\frac{S_1 \rightarrow S_2}{s} \frac{a}{a}$

n'est déjà plus un avenir, mais une réalité politique et économique qui, au-delà de l'Europe peinant à se constituer comme telle, est mondiale. Un terme, la mondialisation, l'a dévoilé comme l'empire, *Impero...*, c'est-à-dire comme unique et non pas commun pour autant. Rien ne peut ni ne doit arrêter la circulation des produits et des profits.

À ce signifiant-maître quel est le savoir, écrit par Lacan S_2 , qui correspond ? Posons l'hypothèse qu'il s'agit de ce qu'on nomme procédure ou protocole dans la littérature spécialisée. Toutes les grandes entreprises capitalistes, de nombreuses institutions publiques et privées, utilisent pour rationaliser leur fonctionnement un manuel ou un code de procédure qui procède à la description et l'informatisation des actions et comportements nécessaires à l'exécution des tâches. Depuis des entreprises comme McDonald's ou Gap, jusqu'au traitement des cancers sur le territoire français, au pilotage des avions ou au mode de fonctionnement des polices, les acteurs sociaux suivent des procédures dont l'ancêtre, ridiculisé par Charlie Chaplin dans *Les temps modernes*, fut la taylorisation. Celle-ci est à la procédure et au protocole ce que le silex taillé est à l'aiguille métallique. Les fonctionnements envisagés au moyen d'un protocole de recherche, à la fois quantitativement (par la statistique et le calcul) et qualitativement (par la parole des sujets), sont arrachés à leurs agents puis réinjectés sous forme de procédure universelle, savoir acquis sans payer. C'est elle en effet qui permet la gestion du marché, c'est-à-dire du monde, puisque rien aujourd'hui n'échappe à la logique du marché. Toutes les activités humaines sont alors destinées à être calibrées en termes de profit optimum, de moindre coût. Le S_2 est donc le savoir qui correspond à la gestion du marché.

S_1 et S_2 constituent ensemble la structure du maître moderne. On le voit, il a cessé d'être hiérarchique en devenant universel. Il s'appuie donc sur l'universalité du savoir scientifique, dont il diffère cependant quant à son rapport au réel. Jacques-Alain Miller, dans son article « Intuitions milanaises »⁸, opposait le maître autoritaire au maître libéral. Le maître autoritaire est constitué sur le modèle du père, du chef, c'est un maître paternaliste qui s'appuie sur une structure verticale du pouvoir et sur la sanction. Le maître moderne est issu de la logique globalisante du marché et de la

8 J.-A. Miller, « Intuitions milanaises », *Mental* 11, 2002 et *Mental* 12, 2003.

procédure, il est horizontal. Comment dans ces conditions exerce-t-il le pouvoir ? Comment surveille-t-il ou punit-il ? Le contrôle y résulte d'un fonctionnement mutuel, soit communautariste, soit corporatiste. À la place des notations et des inspections dont la guerre avec l'Irak a bien montré le rôle obsolète, c'est, comme le faisait observer récemment Jacques-Alain Miller, l'évaluation qui a pris la relève. Elle n'implique nulle position hiérarchiquement supérieure, elle pourrait même dans l'idéal être le fait d'une machine, de la même façon que, dans l'idéal, le diagnostic pourrait l'être à l'aide du DSM. Grâce à un manuel d'évaluation adéquat, les individus doivent, sous la surveillance de semblables, se l'administrer eux-mêmes.

Comme le montrait Jacques-Alain Miller dans ce même article, la clinique contemporaine en est profondément modifiée. « La clinique classique, celle que nous avons apprise et enseignée, avait pour pivot le Nom-du-Père et se distribuait en fonction des positions du sujet à l'endroit du Nom-du-Père. C'est là que l'on distinguait différentes modalités du désir [...] voire différents modes de défense. Notre clinique classique répondait essentiellement à la structure de la sexuation masculine, à la structure du tout et de l'élément antinomique. C'est ce qui nous permettait d'avoir ces classifications étanches, rigides, puissantes, qui ont fondé la notion du lacanisme pour des générations. »⁹ La clinique d'une époque correspond au discours du maître d'une époque. La transformation du discours du maître, dispositif qui règle et gère la jouissance des parlêtres par le passage du Nom-du-Père au marché, implique la modification des symptômes des sujets comme des modalités du transfert. La fonction de surveillance et de punition qui correspondait au S₁, Nom-du-Père, est assurée dorénavant par l'évaluation et la procédure et non plus par l'interdit et le classement.

Voyons maintenant ce qui vient se situer sous la barre. Tout d'abord que devient le sujet ? Notre hypothèse est que le sujet de la modernité trouve son modèle dans le sujet en réseau tel que les formes de circulation (des informations, des produits, des profits) lui assignent sa place. Seul il peut se connecter avec tous ou plutôt avec n'importe qui, sans autres limites que techniques. C'est donc un sujet autarcique, branché sur un bavardage et un savoir universels immédiatement accessibles. Il est de moins en moins

9 *Mental 12, op. cit.*, p. 23.

défini par une place symbolique spécifique dans des structures de parenté, donc de moins en moins déterminé par des coordonnées œdipiennes. À ce § correspond un mode de jouissance nouveau.

Dans une petite intervention que Lacan fit lors d'un Congrès de l'École freudienne de Paris à Strasbourg en 1968, publiée par la revue italienne *La Psicoanalisi*¹⁰, il dit, à propos du « contexte regardant le père », « Je crois qu'à notre époque la trace, la cicatrice de l'évaporation du père est celle que nous pouvons mettre sous la rubrique et le titre général de la ségrégation. Nous pensons que l'universalisme, la communication de notre civilisation homogénéise les rapports entre les hommes. Au contraire, je pense que ce qui caractérise notre époque – et nous ne pouvons pas nous en apercevoir – est une ségrégation ramifiée, renforcée, qui produit des intersections à tous les niveaux et qui ne fait que multiplier les barrières. » Au sujet en réseau correspond la ségrégation qui est le régime de sa satisfaction. D'un côté le sujet branché, de l'autre le parlêtre réduit au produit dans lequel il se réalise.

Dans le texte de la « Proposition... » déjà cité, on trouvait la même idée : « Abrégeons à dire que ce que nous en avons vu émerger, pour notre horreur, représente la réaction de précurseurs par rapport à ce qui ira en se développant comme conséquence du remaniement des groupements sociaux par la science, et nommément de l'universalisation qu'elle y introduit. Notre avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation. »¹¹ La jouissance en jeu dans cette modalité nouvelle du discours du maître, dans laquelle le S_1 n'est plus corrélé au Nom-du-Père, est de l'ordre de la ségrégation. J'avais, il y a quelques années, travaillé l'autobiographie de James Ellroy, écrivain américain, en montrant comment, selon ses termes mêmes, il était constitué de ce qu'il appelait « des mondes parallèles », impliquant des plus-de-jouir et des signifiants différents, mondes séparés qui ne se rencontraient que sur le mode du passage à l'acte, dans les émeutes ou le crime. Là où la limite était unique, elle se multiplie et montre sans fard son rapport à la jouissance.

10 « Nota sul padre e l'universalismo », *La Psicoanalisi* 33, Studi internazionali del campo freudiano, Astrolabio, 2003.

11 J. Lacan, « Proposition... », *op. cit.*, p. 257.

On aboutit au modèle suivant :

Les places dans tout discours¹²

<u>agent</u>		<u>travail</u>
vérité		production

La formule du discours du maître

$$\frac{S_1}{\$} \rightarrow \frac{S_2}{a}$$

L'hypothèse que nous proposons pour une application de la formule au maître post-moderne est donc la suivante. En haut, deux éléments relevant du remaniement des phénomènes humains par la science :

<u>marché global (S₁ : signifiant-maître)</u>		<u>procédure et protocole (S₂ : savoir)</u>
sujet en réseau (§ : le sujet)		ségrégation (a : le plus-de-jour)

En bas, deux éléments relevant de la ségrégation, le sujet autiste pour reprendre une formule de Jacques-Alain Miller, ou encore virtuel et isolé, et les objets qui lui donnent un être de jouissance, objets promis au déchet. Il en résulte la montée des communautés, gay, lesbienne, black, beur, wasp, alcooliques anonymes, toxicomanes anonymes, etc., chacune avec ses objets.

Telles sont les coordonnées structurales de la clinique moderne.

[à suivre...]

Mots clés : science – ségrégation – thérapeutique – discours du maître.

12 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 196.